



ELOGE

DE M. DE RESSONS.

JEAN-BAPTISTE DESCHIENS DE RESSONS naquit à Châlons en Champagne le 24 Juin 1660, de Pierre Deschiens Secretaire du Roi, & de Marie Mauriset. Son Pere, qui étoit fort riche, le destina aux emplois qui du moins conservent la richesse, mais la Nature le destinoit à un autre où le Patrimoine est fort exposé, sans compter la vie. A 17 ans il se déroba de la maison paternelle pour entrer dans les Mousquetaires noirs, il en fut tiré par force, & ne demeura chés son Pere qu'autant de temps qu'il lui fallut pour ménager une seconde évafion. Il se jetta dans le Regiment de Champagne, où il eut bien-tôt une Lieutenance, & d'où il fut encore arraché. Enfin pour finir ce combat perpétuel entre sa famille & lui, en la mettant plus hors de portée de le poursuivre, il alla à Toulon, & y fut reçu dans la Marine en 1683 Volontaire à Brevet.

Cette inclination invincible pour la Guerre promettoit beaucoup, & elle tint tout ce qu'elle promettoit, une valeur signalée, de l'ardeur à rechercher les occasions, de l'amour pour les périls honorables. Il servit avec éclat dans les Bombardements de Nice, Alger, Genes, Tripoli, Roses, Palamos, Barcelone, Alicant. Dès l'an 1693, 10 ans après son entrée dans la Marine, il étoit parvenu à être Capitaine de Vaisseau, élévation rapide, où la faveur & l'intrigue n'eurent cependant aucune part.

Il y a une infinité de Gens de guerre, qui sont des Heros dans l'action, & hors de-là ne font guere de réflexions sur leur métier. En général le nombre des Hommes qui pensent est petit, & l'on pourroit-dire que tout le Genre humain

Hist. 1735.

○

ressemble au Corps humain où le Cerveau, & apparemment une très-petite partie du Cerveau, est tout ce qui pense, tandis que toutes les autres parties, beaucoup plus considérables par leur masse, sont privées de cette noble fonction, & n'agissent qu'aveuglément. M. de Reffons s'étoit particulièrement adonné à l'Artillerie, il ne se contenta pas d'en pratiquer les Regles dans toute leur exactitude, il en voulut approfondir les Principes, & examiner de plus près tous les détails, & quand un bon esprit prend cette route en quelque genre que ce soit, il est étonné lui-même de voir combien on a laissé encore à faire à ses recherches & à son industrie. Dans l'Art de tirer les Bombes, dont tant d'habiles gens se sont mêlés, M. de Reffons compta jusqu'à vingt-cinq défauts de pratique qu'il corrigea avec succès en différentes rencontres*.

* V. les M.
de 1716.
p. 19. & suiv.

M. le Duc du Maine, Grand Maître de l'Artillerie, voulut avoir dans ce Corps qu'il commande un homme qui y convenoit si bien. Il le détermina à quitter le service de Mer pour celui de Terre sur la fin de 1704, & fit créer en sa faveur une dixième Charge de Lieutenant général d'Artillerie sur Terre. A tout ce qui l'animoit auparavant il se joignit ce choix si flatteur & les bontés d'un si grand Prince. Ainsi nous supprimons tout le détail de sa vie militaire pendant la Guerre de la Succession d'Espagne, il ne pouvoit ni manquer d'occasions, ni leur manquer.

Dans les temps de Paix, cet homme qui n'avoit respiré que Bombardements, qui ne s'étoit occupé qu'à faire forger ou à lancer des Foudres, faisoit ses délices de la culture d'un assez beau Jardin qu'il s'étoit donné. Il avoit assurément fait plus de ravages que ces premiers Consuls ou Dictateurs Romains, plus célèbres par leur retour aux fonctions du Labou- rage après leurs triomphes que par leurs triomphes mêmes. Ces fortes de plaisirs si simples & si peu apprêtés, qu'on ne goûte que dans la solitude, ne peuvent guere être que ceux d'une ame tranquille, & qui ne craint point de se voir & de

se reconnoître. Il faut être bien avec ceux avec qui l'on vit, & bien avec soi quand on vit avec soi.

M. de Réffons porta dans son Jardin le même esprit d'observation & de recherche, dont il avoit fait tant d'usage dans l'Artillerie, & quand il fut entré en 1716 dans l'Académie en qualité d'Affocié libre, tantôt il nous donna ce que nous avons déjà rapporté sur les Bombes, ou de nouvelles manières d'éprouver la Poudre*, tantôt de nouvelles pratiques d'Agriculture, comme celle de garantir les Arbres de leur Lepre, ou de la Mouffe*, alternativement Guerrier & Laboureur, ou Jardinier, toujours Citoyen.

Il avoit des idées particulières sur le Salpêtre. Il en tiroit de certaines Plantes, & prétendoit faire une composition meilleure que la commune, & à meilleur marché. On dit que le Prince Regent, dont le suffrage ne sera ici compté, si l'on veut, que pour celui d'un habile Chimiste, avoit assés approuvé ses vûes, l'Académie accoûtumée aux discussions rigoureuses, lui fit des objections qu'elle sçavoit bien mettre dans toute leur force; il les essuya avec une douceur qui auroit pû servir d'exemple à ceux qui ne sont que Gens de Lettres, mais il cessa de s'exposer à des especes de combats auxquels il n'étoit pas assés exercé. Il a laissé un Ouvrage considérable Manuscrit sur le Salpêtre & la Poudre.

Dans les dernières années de sa vie, il tomba dans un grand affoiblissement, qui ne fut pourtant pendant un temps assés long que celui de ses Jambes, dont il ne pouvoit plus se servir; tout le reste étoit sain. Il n'avoit point attendu l'âge ou les infirmités pour se tourner du côté de la Religion, il en étoit bien pénétré, & je sçais de lui-même qu'il avoit écrit sur ce sujet. Je ne doute pas que la vive persuasion & le zele ne fussent ce qui dominoit dans cet Ouvrage, mais si la Religion pouvoit se glorifier de ce que les Hommes font pour elle, peut-être tireroit-elle autant de gloire des foibles efforts d'un homme de Guerre en sa faveur, que des plus sçavantes productions d'un Théologien. Il mourut le 31 Janvier 1735.

* V. l'Hist. de 1720.

p. 112.

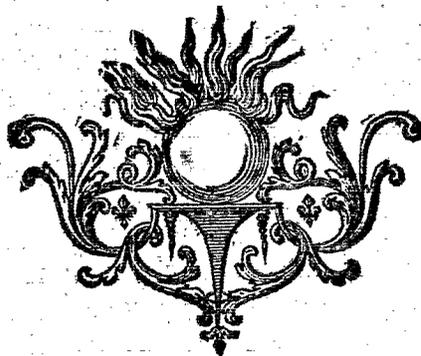
* V. l'Hist. de 1716.

p. 31.

âgé de 75 ans, ayant fait tout le chemin qu'un bon Officier devoit faire par de longs services, seulement peut-être un meilleur Courtisan auroit-il été plus loin.

Son caractère étoit assés bien peint dans son extérieur, cet air de guerre, hautain & hardi, qui se prend si aisément, & qu'on trouve qui sied si bien, étoit surmonté ou même effacé par la douceur naturelle de son ame, elle se marquoit dans ses manières, dans ses discours, & jusque dans son ton. A peine toute la bienséance d'un état absolument différent du sien auroit-elle demandé rien de plus.

Il avoit épousé Anne Catherine Berrier, fille de Jean-Baptiste Berrier de la Ferrière, Doyen des Doyens des Maîtres des Requestes, & de Marie Potier de Novion. Il en a eu deux Enfants.



Éloge de Jean-Baptiste Deschiens de Ressions par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale
des sciences - Année 1735

AGRONOMIE, BOTANIQUE
